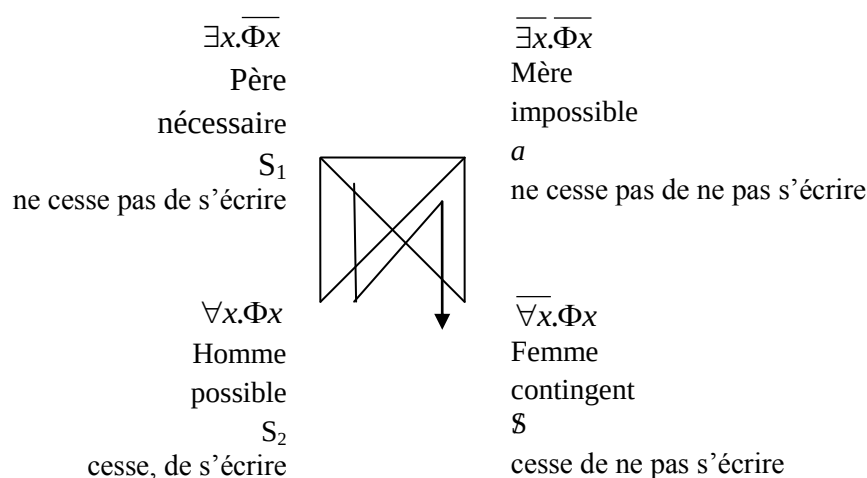


René Lew,
les 13-20 mai 2013

Positions : (51 ter) Position de [l'analyste vis-à-vis de] l'inconscient

Sur une suggestion de Marc Saint-Paul¹ je lirai ici « Position de l'inconscient », en avalisant la réversion que Lacan situe entre inconscient et analyste en ce qui concerne l'analysant : « les psychanalystes font partie du concept de l'inconscient, puisqu'ils en constituent l'adresse »².

Mais dès avant je voudrais suggérer un départ de lecture dans la structure telle qu'on peut en faire le montage à partir de Lacan.



*Structure modale, œdipienne, discursive, quantifiable,
liant l'indéfini du temps et l'écriture*

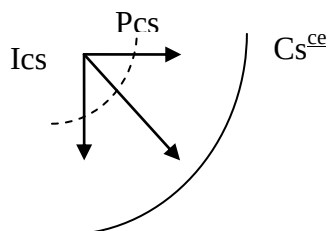
La position de l'analyste est pour moi contingente. Car elle est tributaire du schématisme qu'il met en œuvre dans le transfert.³ C'est, dans les termes de Lacan⁴, une

¹ M. Saint-Paul, introduction à « Précisions succinctes sur récursivité et corécursivité », le 27 avril 2013.

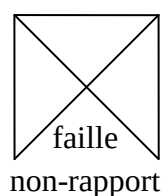
² J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Seuil, 1966, p. 834.

³ R.L., « Positions : (51 bis) Viser la récursivité », suite à un exposé à Quilmes – Rencontres psychanalytiques (Argentine), sur « Fantasme et position de l'analyste », le 7 mai 2013.

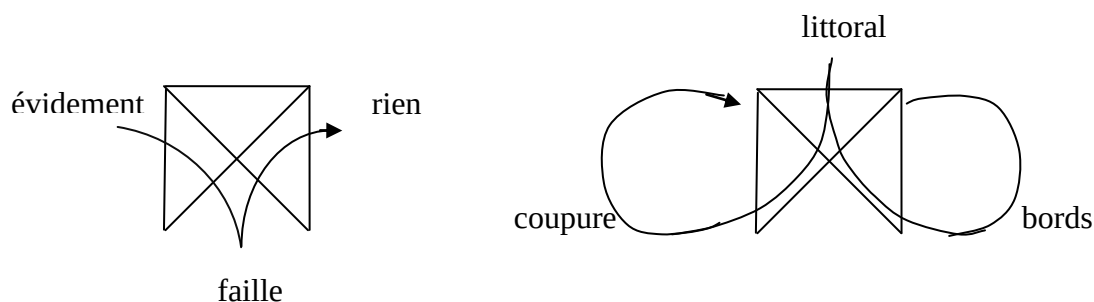
question de « désir ». En face de ce positionnement s'organise l'inconscient, tel que le refoulement s'en constitue et le constitue en tant qu'intégration de la récursivité signifiante en elle-même fonctionnelle et insaisissable⁵.



L'analyste ne saurait passer du contingent au possible, car cet écart est ici un impossible à franchir (non-rapport).

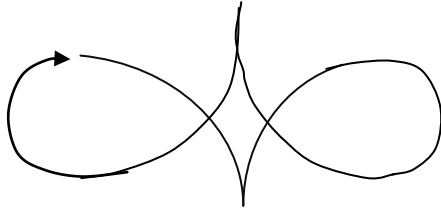


Ce non-rapport est la reprise de l'évidement constitutif du signifiant et propre à sa définition récursive mais non auto-référentielle (un signifiant se définit d'un autre qui lui est néanmoins identique). Il induit un rien qui appelle à être bordé pour prendre consistance, ce qui implique une littoralité, non plus de la frontière, mais (des lèvres) de la coupure qui spécifie ce qu'il en est du trou inaugural de l'évidement.

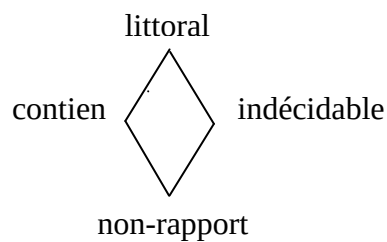


⁴ J. Lacan, « Du *Trieb* de Freud et du désir du psychanalyste », *Écrits*, p. 852.

⁵ C'est à reprendre en termes de λ -définition d'une fonction par Church.

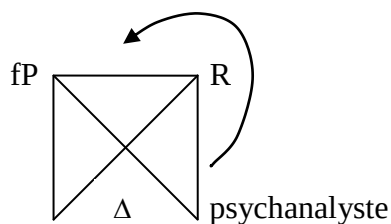


J'en rappelle les notions que Lacan situe en ce poinçon



L'indécidable restreint l'extensivité réelle du rien comme le « contien » restreint celle, symbolique, de la coupure (castration).

Donc, je reprécise les choses, le désir de l'analyste ne peut passer par la faille structurale du non-rapport (sexuel) entre les termes duquel il serait alors tenu de choisir radicalement (bien ou mal, vrai ou faux, bon ou mauvais, etc.). Il ne peut dès lors passer que par l'indécidabilité mettant en œuvre du littoral : du réel à la fonction Père.



C'est en ce que le manque, comme rien, constitue littoralement le désir dans son rapport à la récursivité (dite « castration » chez Freud, car elle est au principe de l'absence de définition positiviste du sujet) que, pour l'analyste en particulier, ce désir, fondant un fantasme de schématisation, ne peut concerner la coupure impliquant une telle « castration » que depuis une dialectique repartant d'un tel désir pour « retourner » à la pulsion :
 $(\$ \diamond a) \rightarrow (\$ \diamond (\$ \diamond D))$.

L'inconscient est une rature : « rature d'aucune trace qui soit d'avant »⁶. Son concept convient à une trace de cette sorte, en ce qu'elle (pour moi, c'est elle-même qui opère et non ce qu'elle représente : *Erinnerungsspur*, la trace *constitue* le souvenir) « opère pour constituer le sujet »⁷. L'on saisit la difficulté qu'éprouve Lacan à définir proprement l'inconscient (sur le mode de « l'in-noir ») comme détaché de tout prédicat : cette définition ne peut être qu'imprédicative ; mais cela n'empêche nulle construction : celle-ci est le fait de la discordance qui reste marquer l'affect à quoi se réduit récursivement la pulsion quand sa représentance ne vaut plus de façon représentative. Nulle énigme dans le *cogito* de Descartes, si on prend ce « je pense » comme récursif et par là définitoire de l'existence signifiante d'un sujet de l'inconscient comme soubassement d'écriture (*Niederschrift*) nécessaire à toute signifiante. Nous obtenons là une assurance uniquement conditionnée par ce qui n'est pas (et qui, de n'être pas, n'est pas sans effet). Je tiens qu'à lire *La phénoménologie de l'esprit* de Hegel en remplaçant « la conscience-de-soi » par « l'inconscient », on ouvre le propos sur ce qu'il recèle de récursivité, à distance de tout savoir absolu positiviste. L'absoluité de l'affaire ne tient en définitive, y compris en termes de savoir, qu'à la récursivité de ce qui fonde celui-ci.

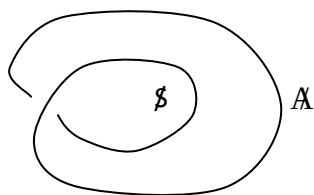
Sans psychanalyste, pas d'énonciation qui ait pour simple visée de mettre en jeu la parole comme seule productrice. « [...] la présence de l'inconscient, pour se situer au lieu de l'Autre, est à chercher [,] en tout discours, en son énonciation » (p.834). Dans ce mouvement comme dans sa raison (d'être), le psychanalyste doit « s'éprouver assujetti à la refente du signifiant » (*ibid.*). Or il n'y a pas d'autre refente du signifiant que celle qui implique sa définition récursive : de ce qui vient à manquer fondamentalement, l'analyste constitue une rive, l'autre étant dévolue à l'analysant, chacun ne valant que selon le littoral qui les distingue en les mettant en continuité dans la parole ; en l'affaire ils donnent chair au glissement indéfini de la signifiante.⁸ La « mise en cause » (*ibid.*) de l'analyste implique sa béance – toujours récursive en tant que conditionnelle irréelle, et hypothèse opératoire dont l'effectivité de ce qu'elle soutient ne se démontre des effets qu'elle induit que dans la rétrogrédience de ceux-ci sur l'effectivité cette fois admise de l'hypothétique donné au départ. C'est là ce que Freud appelait « hypothèse de l'inconscient » (*Anrahme* : hypothèse et admission).

Je voudrais ici radicaliser ce que Lacan nomme « disjonction » entre le sujet et l'Autre pour lui faire rejoindre la récursivité. Ce faisant ni le sujet ni l'Autre ne sont déterminés individuellement ou « en corps » : chacun opère réversivement entre analysant et analyste, et de même en réversion l'un avec l'autre.

⁶ J. Lacan, « Lituraterre », *Autres écrits*, p. 16.

⁷ J. Lacan, *Écrits*, p. 830 .

⁸ Lire R.L., « La récursivité des négations », Copenhague, 8-9 juin 2013, où j'aborde la question en termes de flux et de champ gravitationnel.



Je cite : « [...] [1] c'est en menant l'Autre à se fonder comme le lieu de notre réponse, [2] en la donnant lui-même sous la forme inversant sa question en message, [3] que nous introduisons la disjonction effective [4] à partir de laquelle la question a un sens » (p. 835).

Cette dialectique de ce qui n'est pas sans être en attente avec ce qu'il en advient souligne en quoi la récursivité littoralise le sujet et l'Autre. Chacun fait rive au flux signifiant, le sujet localement, l'Autre dans la globalité, dirai-je. Aussi le sujet donne-t-il consistance à la refente locale mais continue du signifiant, quand l'Autre est la prise d'ensemble, aussi en continu, de la chaîne signifiante. L'impossibilité d'avoir affaire actuellement à toute la chaîne rend l'Autre de fait inexistant (barré), tout autant que le sujet est barré de la refente du signifiant. L'Autre opère par métonymie d'objets se succédant selon leur diachronie, quand le sujet vaut pour la condensation synchronique qui fait de lui la métaphore du lien signifiant. Ainsi se définit le *fading* du sujet, son évanouissement.

*

Comme je l'ai répété ici à l'envi, c'est la récursivité des bases schématiques de la psychanalyse qui assure la scientificité de celle-ci – à condition, bien sûr, qu'on accepte d'appeler « science » ce qui se fonde récursivement. C'est de plus en plus admis en physique, en logique ou en mathématique.

Comme il convient à un point de rebroussement, qui souligne bien plutôt la torsion qu'implique la récursivité, toute la difficulté tient à la topologie du système. Le propre de l'analyste est ainsi d'appeler de l'intérieur de l'inconscient à l'ouverture de celui-ci (retour du refoulé) pour en obtenir une production, une production autrement-choisie de ce qu'on ne se risquait pas à attendre, ni sur le versant de l'analysant ni sur le versant de l'analyste.

La récursivité de l'analyse, dirai-je en reprenant Lacan, « exige de l'analyste qu'il revienne sur le mode de [sa] fermeture » (p. 838) sans laquelle elle ne saurait rien produire en tant qu'ouverte. Une topologie dynamique, sinon proprement fonctionnelle, s'impose ici (la déontique prévaut). Chez Freud, c'est de la présence de l'absence comme fonction Père qu'il s'agit, de la pulsation œuvrant au montage de la pulsion, elle-même comme fonction principes du sujet (*via* la représentance) dans son rapport à la parole et au langage, du désir comme désir de l'Autre (*dixit* Lacan à partir de Freud), de l' inanité phallique de la signifiante si elle n'ouvre pas sur une jouissance (petite mort quasi comitiale de l'orgasme), de la pulsion de mort comme involution signifiante dont émerge l'intension récursive de toute fonction comme

inductive d'un objet. Lacan en souligne la temporalité : « béance, battement, une alternance se suction » (*ibid.*).

Le propos de l'analyste est de s'orienter dans la combinatoire qui organise l'espace de l'inconscient (*ibid.*) comme impropre à constituer un dedans. C'est que (1°) un tel dedans, de toute façon, ouvre asphériquement sur le dehors – selon une réversion analysant-analyste, telle que l'inconscient n'est pas celui de l'un ou de l'autre (et particulièrement pas de « communication d'inconscient à inconscient »), mais la réversion de l'un à l'autre, suivant le trajet et la fonction de la parole. Le « temps réversif » dont parle Lacan (*ibid.*) est ainsi celui (intensionnel) de la parole – constitutif des champs (extensionnels) du langage, de la langue et du discours. L'essentiel du propos de l'analyste est ainsi de viser à la perpétuation de la parole, c'est pourquoi il se doit de parler lui-même (cure personnelle, passe, contrôle, cartel, conférences...) pour soutenir la parole dite de l'analysant. Cette reversion n'est pas uniquement faite de rétroaction (qui ordonne un après-coup standard progrédient), comme y insiste Lacan, mais aussi d'anticipation (qui ordonne un après-coup rétrogrédient). À cet égard je parle moins de cause (p. 839) que de raison déterminante, de raison fonctionnelle, déterminante des choses, selon précisément un après-coup rétrogrédient tel que ce sont les effets qui appellent leur cause à l'existence en en constituant donc les conditions, des conditions à déconstruire pour que la raison qu'elles découvrent ainsi soit pour sa part proprement constructive.

C'est cette asphéricité entre raison et conditions qui fait Lacan parler d' « articulation circulaire mais non réciproque », car la tension qui existe en ce point que j'ai dit de rebroussement (pour faire simple) implique un double tour (de bord) qui renvoie toute sphéricité au diable (vauvert). C'est souligner que depuis Freud la raison de l'inconscient est celle de la fonction signifiante : récursive et ouverte sur ses produits (dans lesquels, par définition précisément, elle échappe). Le double tour est à la fois constitué d'équivoque et de surdétermination. La conjonction qui se fait entre « fermeture et entrée », comme dit Lacan (*ibid.*), littoralise asphériquement le sujet et l'Autre. Ce faisant, il faut noter que cette « coupure en acte » est bien littorale (*ibid.*). Le fait que l'analyste ne parle pas en séance, mais en dehors, implique qu'il ouvre ainsi en hélice la réversion stricte de la parole comme moebienne grâce à un décalage qui est aussi une avancée.



Par là-même cette topologie souligne ce que le signifiant doit à la lettre et la parole à l'écriture.

Donc, soyons clair, l'analyste vise l'aliénation pour s'en démettre et en faire surgir cet engendrement d'un sujet propre à jouer de circulation entre deux en se faisant le promoteur de l'inconscient.

*

Une cure psychanalytique, du point de vue de l'analyste, doit viser l'aliénation (pour moi les aliénations comme réelle, imaginaire ou symbolique) pour permettre le passage à la « séparation », au sens de Lacan qui veut signifier par là l'engendrement récursif du sujet comme « signifié de la pure relation signifiante »⁹. « Dans un champ d'objets [R.L. : un champ prédictif], aucune relation [entre ces objets] n'est concevable qui engendre l'aliénation [dont se détermine la division et l'évanouissement du sujet], sinon celle du signifiant [la relation qui en organise la raison d'être récursive] » (p. 840).

Lacan poursuit : « Prenons pour origine [R.L. : pseudo-origine] cette donnée [qui n'en est justement pas une : elle n'a rien de prédictif] qu'aucun sujet [de la parole, de l'inconscient comme structuré comme un langage] n'a de raison d'apparaître dans le réel, sauf [c'est la même tournure que dans la phrase précédente : sinon...] à ce qu'il y existe [existence réelle, mais cependant existence symbolique] des êtres parlants. » De l'être parlant au sujet le lien est imprédictif en ce que chacun de cet être ou de ce sujet ne vaut qu'à partir de la récursivité du signifiant. « Une physique est concevable [R.L. : c'est alors une physique quantique, récursive] qui rende compte de tout au monde, y compris de sa part animée [pour moi, le sujet parlant]. » Lacan le reprécise : « Un sujet ne s'y impose [*soll Ich werden* : déontique] que de ce qu'il y ait dans ce [coquille rectifiée] monde des signifiants qui ne veulent rien dire et qui sont à déchiffrer [depuis leur sens, leur signification et ce qu'ils impliquent de position subjective, à déchiffrer quant à leur récursivité]. »

Un signifiant est récursif de se fonder sur un signifiant (qui lui est identique malgré leur différence : logique asphérique) : cela fonde la récursivité de toute signifiante. De là le poids de la récursivité (comme division) dans la constitution (normale) du sujet : *Ichspaltung*. Le sujet souligne « la division [du signifiant] d'avec lui-même », en permettant une saisie relative - si on réussit à imaginer une telle récursivité qui sinon échappe dans ce qu'elle produit. Pour sa part Lacan l'imaginarise avec des concepts précaires (cette précarité tient justement de leur récursivité fondamentale), ceux d'Autre et d'être. (Notons la proximité de ces termes : non plus le O/A du *fort/da* du petit fils de Freud, mais un o/ê – juste un effet phonétique utilisant les lèvres.) L'Autre est lieu : « non encore repéré », l'être « n'a pas encore la parole » : le sujet surgit de l'être, en lien avec le signifiant (qui le représente récursivement auprès d'un autre signifiant) qui se produit dans l'Autre. Je reprendrai ici la dissymétrie que Lacan notait dans « Subversion du sujet et dialectique du désir » (p. 806) entre l'Autre comme lieu et la signification (alors encore notée *s(A)*) comme moment temporel.

⁹ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 580.

Comme le signifiant, le sujet n'est pas « cause de soi », car, non plus que le signifiant, il n'est cause de rien, même si la raison signifiante le détermine comme sujet divisé. Ici Lacan tente une définition de ce qu'il n'aura lui-même jamais appelé récursivité. Ainsi le signifiant, comme la parole, et dès lors le sujet de la parole, a-t-il la double acceptation fonctionnelle dont Lacan rappelle qu'elle se présente explicitement (façon de dire) au travers du temps de l'imparfait de l'indicatif en français. « Il y avait », dit-il, assure, d'une part, le passé comme effectif, mais aussi, d'autre part, implique que ce qui resterait à venir disparaît (s'évanouit) aussitôt qu'advenu, disparaît en tant que devant advenir. Le *soll Ich werden* est proprement aliéné entre ces deux modes du signifiant.¹⁰ C'est une affaire d'involution du signifiant.

Ici Lacan propose un connecteur binaire non standard (« un *vel* nouveau », p. 841). Il correspond à la barre de Sheffer.

En un tableau propositionnel sémantique cela donne :

p	q	p q
V	V	F
V	F	V
F	V	V
F	F	V

Je cite Jean Chauvineau¹¹ : cette opération « associe au couple p, q un énoncé, noté p|q, qui est faux si p et q sont vraies à la fois et vrai dans tous les autres cas ; elle s'appelle « incompatibilité » de p et q ». Cette opération est fondamentale puisqu'elle permet d'écrire toutes les autres opérations tenant compte de l'incompatibilité possible de p et q. La particularité de ce *vel* nouveau de Lacan est que l'élimination d'un des deux termes (voire les deux) de l'incompatibilité ne concerne que le même terme toujours. Reste à savoir si l'on conserve ou non l'autre terme. Ainsi de « la bourse ou la vie », c'est toujours la bourse que l'on perd, voire en plus la vie ; et dans « la liberté ou la mort » (qui n'est pas constitué en analogie avec l'expression précédente), c'est toujours la liberté qu'on perd, voire la vie avec. La symétrie de p et q dans le tableau précédent a disparu.

Donc, non seulement l'analyste se doit de viser le fondement (barre de Sheffer) de toute interlocution, mais il ne doit pas oublier l'assymétrie qu'ajoute l'aliénation. En paire ordonnée ce sera :

$$(Un \rightarrow (Un \rightarrow A)),$$

aliénation soit symbolique :

$$(S_1 \rightarrow (S_1 \rightarrow S_2)),$$

soit réelle :

$$(Un \rightarrow (Un \rightarrow a)),$$

soit imaginaire :

$$(S(A) \rightarrow (S(A) \rightarrow i(a))).$$

¹⁰ Voir « l'instant d'après la bombe éclatait », par quoi l'on ne saurait dire si elle a effectivement éclaté ou justement pas.

¹¹ J. Chauvineau, *La logique moderne*, Que sais-je ?, P.U.F.

Ce travail de l'analyste est facilité du fait que l'aliénation amène régulièrement une involution (je dirai : du signifiant binaire) au profit (à venir du fait de l'opération suivante, j'y viens de suite) de la signifiante unaire (signifiant unaire). C'est là le rappel de la récursivité sur quoi j'insiste.

*

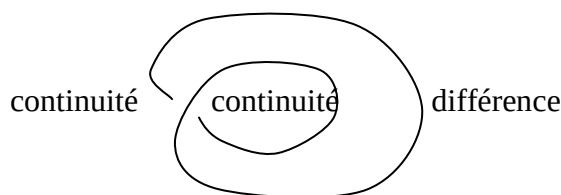
Maintenant la sé-paration. Elle souligne que le terme persistant de l'incompatibilité aliénante – même s'il sert d'appui à la construction dont il dépend (c'est toujours réversible) – n'est pas plus fondé que ça et qu'il disparaît (lui-même s'involue) à ce qu'on veuille le saisir. C'est affaire de bord (p. 842) certes, mais surtout de littoralité. Car de p et q, chacun est séparé de l'autre par la barre de Sheffer, mais alternativement chacun vaut pour être cette barre d'incompatibilité. Alors l'incompatibilité est portée en l'autre terme :

- si l'Un est barre, l'Autre est barré
- si l'Autre est barre, l'Un est barré (d'être identifié à zéro) :

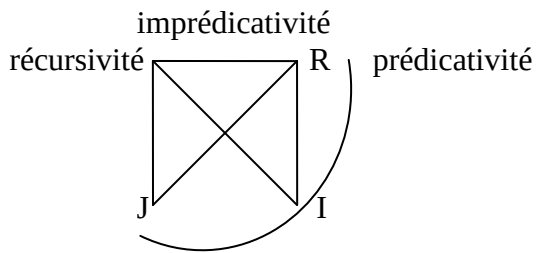
$(| \rightarrow (| \rightarrow \text{élément barré}))$.

Au fond cela revient à barrer et le sujet et l'Autre, chacun étant alternativement identifié à la barre.

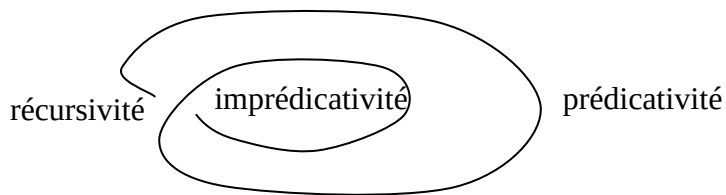
Cette littoralité qui scinde associe néanmoins en mettant en continuité les termes de ce qui est scindé : une torsion valant continuité met en continuité les éléments disparates (d'être opposés à leur mise en continuité).



La différence locale (y compris si elle peut être elle-même et la continuité) porte sur l'objet, défini par sa bilittoralité, quand la continuité fait lien globalement. Dans cet objet, la fonction qu'il porte néanmoins avec lui (en ce qu'il en est l'extension) disparaît, échappe (en intersion). Le lien de la récursivité globale du signifiant à la différenciation locale en objets se fait imprédicativement. (À noter que « récursivité » et « imprédicativité » ont le même sens, même si je ne les situe au même endroit.)



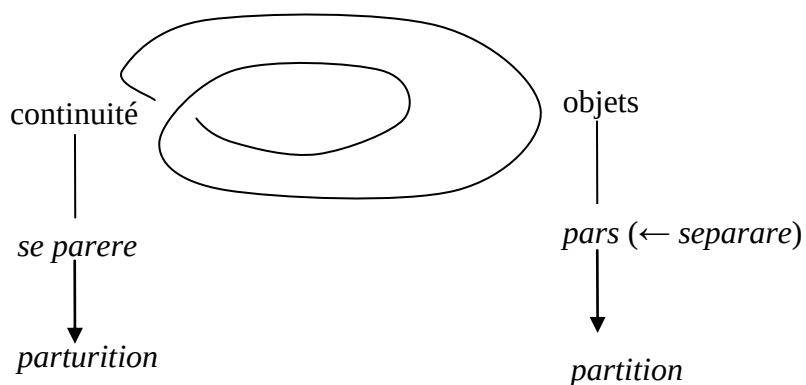
C'est le produit de la récursivité par elle-même (une coupure de la coupure, ou coupure de la bande de Möbius) qui produit la prédicativité :



Soit : récursivité x imprédicativité → prédicativité,
bande de Möbius x coupure → bande bilatère.

Du séparer (*separare*) local s'ensuit globalement un *se parere* qui, parturition aidant, engendre ce qui persiste à ne pas s'évanouir.

De la *pars* on passe à l'engendrement ;. La récursivité fait que l'objet (*a*, *\$* ou *S₂*) s'engendre soi-même depuis la vigilance qu'on accorde à la mise en continuité des disparates.



Ainsi l'analyste, à jouer de mise en continuité, amène-t-il le sujet à s'engendrer. C'est en quoi la psychanalyse n'est pas *catharsis*, mais production.

C'est de ce que chacun ne constitue qu'un seul bord dans son rapport à l'autre, que pour chaque mode d'aliénation l'on passe de la partition (entre deux) à la parturition (produire de l'un-en-plus).

L'aliénation, qui rapporte un vide (l'Un est la prise en compte du zéro) à un manque (l'Autre est barré et par cet Un), opère d'une cause absente (en tant que simple hypothèse) à une cause de l'encore ineffectif. Dans cette opération qu'on peut toujours donner en paire ordonnée :

(vide $\rightarrow$ (opération d'évidement $\rightarrow$ manque)),

comprise comme

(nomination $\rightarrow$ (fonction $\rightarrow$ objet)),

où l'« opération » est réversible :

(nomination encore impossible $\rightarrow$ (désir $\rightarrow$ objet)),

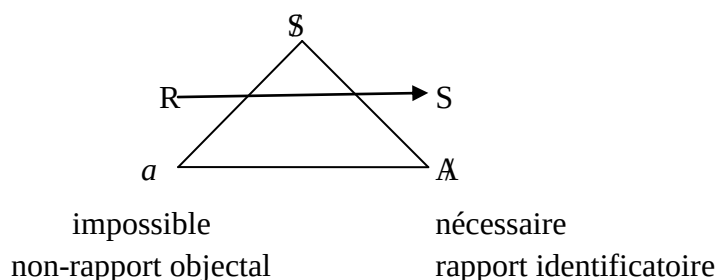
de façon que le désir est tout autant ce que le sujet du narcissisme primordial met en place sous la forme du désir de l'Autre, encore innommé et sans même que le sujet y induise la transcription en objet qui en permette la saisie. Voilà l'enjeu et Lacan le reformule : « Ce qu'il va y [dans l'Autre] placer, c'est son propre manque sous la forme du manque qu'il produirait chez l'Autre de sa propre disparition » (p. 844), attenante à son aliénation. Dans mes termes actuels, ce que le sujet met en jeu dans l'Autre c'est la récursivité (comme hypothèse à l'œuvre) du signifiant dont il fait le foncteur (imprédictatif) producteur d'un objet qui dans le meilleur des cas conserverait les traces de sa constitution imprédictive, ou sinon s'avèrerait simplement prédictif et par là pathologique. L'analyste doit permettre ce passage ainsi transférentiel par l'imprédictivité (dont l'Autre par là dépend et la vérité narcissique de la parole transformée en vérités standard).

Le *vel* aliénant spécifie bien que le sujet (dans cet enjeu, Lacan :en-Je de la parole) perd toujours cette même part qui vaut (en contrepartie de ce qui subsiste) comme Autre (Freud : *das Andere*, dans « Le moi et le ça »). Cette partition est identique, selon un descriptif différent, de celle que Freud effectue dans « La dénégation », entre *Lust* et *Unlust* et ce qui s'ensuit des rapports sujet/objet, Je/Autre, etc. Lacan en définit la tension de la « séparation » : « C'est qu'il opère avec sa propre perte qui le ramène à son départ » (*ibid.*). Ce mouvement même de la perte

(disparition $\rightarrow$ (perte $\rightarrow$ manque)),

(sujet du narcissisme primordial $\rightarrow$ (Je $\rightarrow$ Autre)),

constitue et la torsion dont Lacan fait le retour sur l'aliénation et la division du sujet. « Là git la torsion par laquelle la séparation représente le retour de l'aliénation », (*ibid.*). Ce double mouvement est imprédictif de ne porter que sur l'évidement dont s'était organisée l'aliénation du sujet. L'impossible rapport initial à l'objet implique sa prise en compte symbolique dans un langage réactivé par cet impossible, tenu pour déconstructif et donc restructif. Cela donne le schématisme de la tierce personne



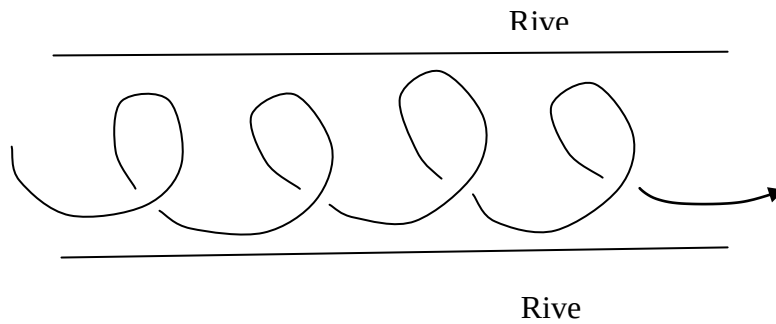
qui implique la focalisation sur l'Autre, là où c'était de l'objet (sinon de la chose : *wo Es war*) qu'il s'agissait. Ainsi le désir du sujet est-il le désir de l'Autre. Du moins faut-il que, dans la transaction analytique (transfert, vérité et aliénation), l'analyste ne se prenne pas pour l'Autre, et qu'il en permette donc l'aperception des rapports tiers avec le sujet. Mais c'est qu'un tel sujet (supposé et supposé savoir) n'est que l'entre-deux de la parole et en rien identifiable à l'un des personnages en présence (analysant et analyste). Pour qu'une telle transaction opère, il faut encore que l'analyste et l'analysant soient de plain-pied dans la parole – à cet égard il ne s'agit pas qu'ils soient opposables : chacun est simplement humain. Cela ne signifie rien d'autre que le fait que l'analyste est requis, comme l'analysant, de laisser émerger « sa » parole (avec circonspection quant au discours qu'elle porte), autrement dit qu'il se laisse aller subjectivement (à y *être* à plein, lui-même divisé par cette position) sans vouloir opérer selon des standards ou un schématisme réglementé.

Pour moi, nul « être », même opacifié (*ibid.*), n'est sous-jacent ni au sujet ni à son avènement. L'*Es* de Freud (qui fait l'*S* non barré de Lacan) n'est que le schématisme récursif de la production signifiante. Sûrement que Lacan en 1964 n'avait pas encore franchement coupé avec l'ontologie prédicative de l'être qui se fait jour ici.

L'analyste s'articule à l'analysant – transfert pour transfert, schématisme pour schématisme¹² – dans cette séparation dont il active proprement l'opération. « Car c'est à la scansion du discours du patient *en tant qu'y intervient l'analyste* [je souligne, R.L.], qu'on verra.s'accorder cette pulsation de bord [...] » (*ibid.*) Nul être n'en surgit, à mon sens (je contredis ici Lacan), mais cette fonction (seconde) de la récursivité de la fonction signifiante. Et c'est bien déprimant. De là la fin maniaco-dépressive de la psychanalyse (qui n'en est pas pour autant bipolaire !). L'*Es* est la récursivité du signifiant, dont l'impératif du *soll Ich werden* se fait le porteur, jusqu'à la prédictivité de l'objet, au mieux néanmoins imprédictif.

Souligner la fonction de bord de la séparation (p. 842) implique une littoralité. Je considère que Lacan fait là le passage au théorème de Stokes (p. 817) pour ce qu'il appellera « leittoral » par la suite. Un flux rotationnel vient ici remplacer en hélice ce qui n'était que deux tours du bord de la bande de Möbius. Un champ vectorisé s'en définit qui s'appuie, dans ce bouclage de l'hélice en tore, sur le cercle engendré comme sur le cercle engendrant qui constituent les deux axes du tore troué réduit à un carrefour de bandes. Le « dérivable », dont parle Lacan, je l'entends que ce qui fait rive à un tel flux,

¹² R.L., « Il n'y a pas de transfert de transfert », La Plata, le 4 mai 2013.



y compris si le flux se retourne sur soi de façon circulaire (en tore)¹³, car il suffit d'une fermeture de ce flux en tore qui accorde à ce cercle engendré non plus un voisinage sphérique, mais un voisinage asphérique (en y incluant une singularité valant torsion, une torsion propre à la séparation). À défaut, le recours à un tore enlacé avec le premier rend compte de l'asphéricité reliant chacun d'eux car inhérente à chacun.¹⁴

*

J'ajouterai encore une remarque : l'objet *a* comme barre portée sur l'Autre et, la même, sur le sujet, est-il la barre de Sheffer ? De fait il sert de référence évidée à toute récursivité.

¹³ Lacan parle d'aller et retour (p. 847).

¹⁴ R.L., « Récursivité des négations », Copenhague, 8-9 juin 2013.